

CONVOI ET FUNÉRAILLES

DE

L'EMPEREUR NAPOLEON,

SOUS LE DOME DES INVALIDES, A PARIS.

SOMMAIRE.

Marche de la flotille impériale. — Empressement des populations. — Cercueil de l'Empereur. — Transbordement sur le bateau à vapeur la DORADE. — Passage du catafalque à Rouen. — Population parisienne et des environs, en masse à Courbevoie.



SOMMAIRE.

Transport de l'Empereur sur son char funèbre. — Le général Bertrand. — Marche du cortège. — Spectacle sublime. — Entrée du cortège aux Invalides. — Présentation du corps de l'Empereur. — Dépôt de l'épée et du chapeau de l'Empereur sur son cercueil. — Service religieux. — Défilé de 80,000 hommes. — Escorte polonaise.

CONVOI DE L'EMPEREUR NAPOLEON.

DU PORT DE CHERBOURG A COURBEVOIE.

Toutes les populations traversées par les restes mortels de l'Empereur, sont accourues en foule pour rendre hommage à l'homme qui défendit si glorieusement la France contre l'étranger, et ne succomba que sous les coups de la trahison.

La *Normandie*, à bord de laquelle le cercueil avait été transbordé de la *Belle-Poule*, est partie de Cherbourg le 8 courant; elle arriva en rade au Havre le même jour à 9 heures du soir, contre l'attente générale. Le 9, à 6 heures et demie, la *Normandie* apparut au large, pavoisée aux couleurs nationales, portant le pavillon royal au grand mât et tous les autres pavillons hissés à joint.

dre. Sur le gaillard d'arrière, entre quatre fanaux ardents dont la vive lueur se mariait aux clartés naissantes du jour et aux derniers effets de la lune, apparaissait le vaste cercueil, point central de tous les regards. Le cercueil semblait entouré d'une atmosphère lumineuse d'où s'échappaient en éclairs les reflets de la couronne d'or qui surmonte le drap mortuaire.

À neuf heures, le convoi arrivait devant Quillebeuf. Partout les bords du fleuve étaient couverts d'une foule compacte qui suivait des yeux la *Normandie*. Huit bateaux à vapeur, venant de Rouen, étaient arrivés pour former le nouveau convoi après le transbordement. On procéda au transport du cercueil à bord de la *Dorade*.

Le lendemain, vers huit heures, le convoi se dirigea vers Rouen, qu'il atteignit vers onze heures.

À l'approche de la *Dorade* un silence religieux et plein d'émotion s'établit dans la foule immense qui couvrait les quais et garnissait les maisons jusque sur les toits. Aux quatre coins du catafalque gardé par qua-

tre marins de la *Belle-Poule*, l'arme au bras, étaient debout MM. les généraux Bertrand et Gourgand, M. Marchand et M. le comte de Rohan-Chabot. Derrière, M. l'abbé Coquerneau récitait des prières et brûlant de l'encens. Non loin du prince de Joinville, son état-major, puis les marins de la *Belle-Poule*, rendant les saluts avec quatre pièces de canons situées sur l'arrière. Après cette imposante cérémonie, le convoi se remit en marche et arriva à Courbevoie, près Paris, où le corps de l'empereur devait toucher pour la première fois les bords de la Seine.

DE COURBEVOIE AUX INVALIDES.

MARDI 15 DÉCEMBRE 1840.

Le soleil n'était pas encore levé, que déjà toute la population parisienne se dirigeait vers les points que devait parcourir le cercueil. Le rappel battait

176 51 3302.

dès sept heures dans tous les quartiers, et les légions de la garde nationale, plus nombreuses qu'elles n'ont été depuis 1830, se rendaient en masse aux places qui leur avaient été assignées. — Vers neuf heures, toutes les estrades élevées le long des Champs-Élysées et sur l'avenue de Neuilly étaient encombrées de femmes et d'hommes qui affrontaient une température horriblement froide pour assister à cette cérémonie. Le corps municipal était rendu à Courbevoie à dix heures : là se trouvaient aussi les anciens membres de la maison civile et militaire de l'empereur, des invalides mutilés, des débris nombreux encore de cette grande armée qui fit trembler l'Europe, et à côté de ces glorieuses générations, des élèves de l'école Polytechnique et de Saint-Cyr, des jeunes officiers de l'école d'état-major, toute cette jeunesse impatiente et pleine d'avenir, qui venait là respirer la gloire, et montrer à la France tout ce qu'elle possède encore de ressources et de forces intelligentes et dévouées.

Toutes les campagnes voisines de Paris avaient jeté leurs habitants dans les îles de Neuilly, aux environs du débarcadère, sur tous les points enfin où il leur avait été permis de se placer. Les 400 marins de la *Belle-Poule*, jeunes et vigoureux, se montraient fiers du dépôt qu'ils avaient été recueillir, et qu'ils se disposaient à remettre au sein de cette capitale que l'empereur avait tant aimée.

A dix heures et demie, une salve de vingt-un coups de canon a donné le signal : les matelots ont transporté le corps sur le magnifique char funèbre qui l'attendait; ce moment solennel a causé une émotion générale : des cris immenses de *vive l'empereur* se sont fait entendre dans les rangs de la garde nationale, du peuple et de l'armée. A ce cri s'en est bientôt joint un autre plus faible sans doute, mais très accentué : *vive le général Bertrand* ! Elle était bien touchante, en effet, la présence de cet ami fidèle qui, après avoir partagé l'exil et les souffrances de Napoléon, l'accompagnait encore tout ému jusqu'à sa dernière demeure.

Le cortège s'est aussitôt mis en marche dans l'ordre prescrit par le programme. Le mausolée, porté sur quatre roues étincelantes d'or, était traîné par seize chevaux richement caparponnés; à chaque angle un aigle; en avant et en arrière des drapeaux de toutes les nations; au-dessous quatorze figures représentant les principales victoires; au-dessus enfin le cercueil couvert d'un poêle violet parsemé d'aiguilles, où la place de la tête était indiquée par une large couronne impériale enveloppée d'un crêpe

et posé sur un coussin de velours. Tout cet ensemble était imposant.

Mais le plus bel ornement de ce cortège, c'était ce peuple entassé pour le voir passer; cette inouïable foule qui se découvrait à l'aspect du char, et qui du haut des fenêtres comme du fond des allées poussait avec unanimité le cri de *vive l'empereur*. Ceux qui n'avaient pu trouver place nulle part étaient montés sur les arbres ou sur les toits. Jamais spectacle plus sublime n'a frappé les regards humains.

La garde nationale de Paris était échelonnée depuis Courbevoie jusqu'aux Invalides. A mesure que le char s'approchait, elle présentait les armes. Quelques compagnies même ont mis le genou à terre, et le peuple en armes a salué les restes de Napoléon du même enthousiasme que le peuple non armé.

Mais après avoir rendu cet hommage à la gloire, les citoyens ont fait un retour sur le présent, et chaque fois que des officiers-généraux passaient devant le front des lignes, on entendait des acclamations nombreuses, prolongées et dont le sens ne pouvait être obscur pour personne. *A bas les traités de 1815!*

Arrivé à l'arc-de-triomphe de l'Étoile, le char s'est arrêté quelques instants, et l'artillerie a tiré une salve de vingt-un coups de canon. Le cri de *vive l'empereur* a recommencé avec plus de force; un instant après les mêmes acclamations contre les traités de 1815 y ont répondu.

Le cortège s'est avancé ainsi, sans autre incident, à travers les Champs-Élysées, le Pont de la Révolution, le quai d'Orsay, jusqu'à l'Esplanade des Invalides.

ÉGLISE DES INVALIDES.

Au dehors était le peuple; au dedans le pouvoir. Dans la foule le sentiment national avec ses vives expressions pour le passé comme pour le présent; au dedans, sous leurs costumes les corps constitués.

Aussitôt que l'on a vu cette bière portée par des soldats et des marins, le silence a été soudain et profond. L'émotion, une émotion qu'on ne décrit pas quand on l'a sentie, a pénétré dans cette enceinte; alors on a vu bien des larmes, on a entendu des sanglots étouffés.

Le roi, en costume de garde nationale, a pris place sur le trône préparé dans le chœur, à droite de l'autel et surmonté d'un dais en velours violet; près de lui sont les princes de la famille royale et les aides-de-camp de Sa Majesté.

A gauche, Mgr, l'archevêque de Paris, les évêques assistants, le curé des Invalides et un nombreux clergé.

Dans une tribune basse, près du roi, la reine, les princesses et les dames de leur suite.

Sous le dôme, autour du catafalque, les ministres et les maréchaux.

Quand le cercueil est arrivé près du dôme, le roi s'est approché, le prince de Joinville lui a dit : « *Sire, je vous présente le corps de l'empereur Napoléon.* » Le roi, élevant la voix, a répondu : « Je le reçois au nom de la France. » Le maréchal Soult a pris alors l'épée de l'empereur pour la remettre au roi, et celui-ci s'adressant au général Bertrand, s'est écrié : « *Général, je vous charge de placer la glorieuse épée de l'empereur sur son cercueil.* » Le général l'a fait.

S. M., s'adressant ensuite au général Gourgaud, lui a dit : « *Général Gourgaud, placez sur le cercueil le chapeau de l'empereur.* » Le général Gourgaud s'est avancé et a placé le chapeau à côté de l'épée.

Alors a commencé la cérémonie funèbre. Pendant ce temps, l'orchestre du Conservatoire et les artistes les plus éminents de la capitale exécutaient le *Requiem* de Mozart.

Une dernière salve de 21 coups de canon annonce la fin de l'office; la foule s'écoule, sous l'impression durable autant que profonde qu'a fait naître la grandeur d'un tel spectacle.

La garde nationale et l'armée continuent à défilé devant l'hôtel des Invalides. Quatre-vingt mille hommes portent les armes devant le cercueil de l'empereur.

Ainsi s'est terminée cette journée, qui n'a été troublée par aucune collision, par aucun désordre.

L'ordre du jour additionnel du maréchal Gérard, ayant appelé MM. les officiers polonais à assister au cortège funèbre du 15, plusieurs généraux et officiers de tous grades ont suivi le char avec les vétérans de la garde impériale. Entre autres, chacun remarquait les généraux Dwernicki, Sierawski, Soltyk, Gayronski, Mycielki. Pendant le passage, toutes les légions de la garde nationale et le peuple saluèrent ces braves frères d'armes par des cris pleins d'enthousiasme : *Vive la Pologne ! vivent les Polonais !*